

Introduction



Quiconque désire entreprendre une étude des chefs d'oeuvre romanesques de la littérature française ne peut pas négliger d'un d'entre eux, La Princesse de Clèves de Mme de Lafayette qui figure dans tous les ouvrages de l'histoire littéraire. L'importance de ce roman a, d'ailleurs, été évidente dès sa première publication anonyme, en 1678, qui a été immédiatement perçus par les contemporains comme un "événement"¹. Maurice Lever affirme sa valeur lorsqu'il écrit dans son Roman Français au XVII^e siècle : "Il fut décrété que le roman français était né avec lui. Et on le crut"². Cette affirmation demande une explication; en effet, M. Lever veut dire que c'est le premier "vrai" roman, mais cela ne veut pas dire qu'aucun roman n'avait été écrit avant lui, comme on le pense trop souvent. On sait effectivement qu'il parut des romans marquant avec le temps qui passait une évolution amenant à la rédaction de ce chef d'oeuvre par Mme. de Lafayette. C'est la raison pour laquelle, si nous voulons essayer de comprendre pourquoi il est le premier roman, nous devons étudier un peu cette trame évolutive.

Au début du XVII^e siècle, nous voyons, d'abord, apparaître

¹Maurice Lever, Le Roman Français au XVII^e Siècle (Paris : Presse Universitaires de France 1981), p. 216.

²Ibid., p. 216.

le roman pastoral qui, inspiré par les littératures italienne et espagnole, a produit une oeuvre-type, L'Astrée d'Honoré d'Urfé : Cette oeuvre décrit la vie de gentilshommes compagnards déguisés en bergers pour poursuivre des intrigues amoureuses avec leurs voisines; la nature offre un cadre à leur rêverie sentimentale : on peut dire en bref que ce type de roman exprime un idéal de vie amoureuse³. Mais sous le règne de Louis XIII, alors que l'Etat est en voie de stabilisation, les lecteurs ne peuvent plus se contenter de ce type pastoral : forcés à une vie plus calme, ils ont besoin d'une littérature d'action ce qui explique l'apparition du roman d'aventures, dont les héros mènent à la fois la vie héroïque du chevalier et les intrigues sentimentales des courtisans. Ce genre romanesque a été accompagné du roman épique dans lequel l'auteur s'inspire de l'Histoire et ses événements pour ses héros. Il conserve encore les intrigues sentimentales de héros⁴. Roman d'aventures et roman épique sont parfois groupés sous le terme générique de "Roman héroïque"⁵.

Les oeuvres les plus connues du roman héroïque sont Cassandre (1642-1645) et Pharamond (1661), de La Calprenède,

³Encyclopédie de la Pléiade, tome III (Editions Gallimard, 1958), pp. 419-421.

⁴Ibid., p. 421.

⁵Lever, op cit., p. 103.

La Clélie (1654) de Mlle. de Scudéry. Or, il existe, dans le roman héroïque comme dans le roman pastoral, un inconvénient majeur : ils sont trop fondés sur l'imagination, ce qui pousse les auteurs à aller souvent jusqu'à l'invraisemblance. En les lisant, les lecteurs contemporains ressentaient un sentiment de culpabilité car ils se reprochaient de trop aimer les "fables"⁶. C'est la raison pour laquelle on a cherché des justifications à ce goût; on a, par exemple, insisté sur le caractère instructif de l'art romanesque pour les lecteurs. C'est ce que fait Haet quand il écrit :

Le divertissement du lecteur, que le romancier habile semble se proposer pour but, n'est qu'une fin subordonnée à la principale qui est l'instruction de l'esprit par la correction des mœurs. Il faut toujours faire voir la vertu couronnée et la vice châtié⁷.

Mme de Lafayette a repris plus tard cette idée pour l'adapter à la Princesse de Clèves construite d'après cette morale exemplaire.

Malgré leurs ambitions didactiques, ces deux types de roman ont commencé à décliner à partir de 1660 environ, à cause de leur longueur et de l'invraisemblance de leurs aventures fabuleuses⁸; c'est alors qu'apparut une rupture dans la tradition et l'art qu'avaient cultivés des écrivains de grande réputation, d'Honoré

⁶ Bernard Pingaud, Mme de Lafayette par elle-même (Paris, Editions du Seuil, 1965), p. 132.

⁷ Ibid., p. 132.

⁸ Lever, Le Roman Français au XVII^e Siècle, p. 422.

d'Urgé à Mlle de Scudéry. Ce sont les contemporains de Mme de Lafayette qui ont changé les formes de l'écriture romanesque, en tentant de renouer des rapports entre le roman et la réalité⁹. Afin de préciser les principes de ces nouvelles formes de rédaction, ils ont établi une distinction entre ce qu'ils appellent le "roman" et la "nouvelle". Le premier type présente, dans un grand nombre de tomes, souvent plus d'un millier de pages, les choses telles que l'imagination se les figure, cependant que la seconde est une brève narration d'une vingtaine de pages¹⁰ qui doit tenir de l'Histoire ou de la réalité ordinaire¹¹. C'est de cette distinction qu'est né le "roman moderne"¹², dans le sens où nous pouvons le comprendre aujourd'hui : il se situe à mi-chemin entre le "roman" et la "nouvelle" et le romancier y utilise à la fois l'imagination et la vérité solide de l'Histoire, dans le même temps à cause du mode de narration court, le nouveau type de roman se réduit à deux ou trois cents pages seulement¹³. Écoutons ce que nous dit Sorel à ce sujet : "Les nouvelles qui sont un peu longues et qui rapportent

⁹Jean Rousset, Forme et Signification (Paris, Corti, 1962), p. 17.

¹⁰Lever, op. cit., p. 201.

¹¹Rousset, Forme et Signification, p. 17-18.

¹²Lever, op. cit., p. 201.

¹³Lever, op. cit., p. 201.

des aventures de plusieurs personnes ensembles sont prises pour des petits romans"¹⁴. Ce "petit roman" est le nom utilisé pour désigner le roman court, mais il n'est pas le seul. En 1667, apparut l'expression de "roman galant", en 1670 celle de "nouvelle historique" et en 1672 celle de "nouvelle historique et galante", utilisée par Saint-Réal en sous-titre de son oeuvre Don Carlos¹⁵. La pratique du petit roman s'est épanouie avec trois écrivains importants Mme de Villedieu, Saint-Réal, et surtout Mme de Lafayette.¹⁶

Il n'est pas possible d'éviter de faire allusion à ces deux premiers écrivains parce qu' avant Mme de Lafayette, ils ont su mettre au point des formes précises. L'oeuvre de Mme de Villedieu (1631-1683) marque la transition entre le roman historique et ce que nous avons appelé le roman moderne. Son Alcidamie (1661) représente un pur roman héroïque, mais qui est raccourci en deux volumes de 544 et 244 pages. C'est avec les Annales Galantes (1670) qu'elle inaugure la rédaction de petits romans, faisant les plus grands efforts pour conserver la vérité historique, comme elle nous en avertit quand elle dit : "Les Annales Galantes sont des vérités historiques dont je marque la source dans la table que j'ai insérée au commencement de cet ouvrage. Ce ne sont point

¹⁴Bernard Pingaud, op. cit., p. 201.

¹⁵Lever, Le Roman Français au XVII^e Siècle, p. 201.

¹⁶Ibid., p. 202, 206, 210.

des fables revêtues de noms véritables".¹⁷ L'importance du mélange entre l'Histoire et le romanesque a été une nouvelle fois mise en évidence par Saint-Réal. Lors de sa création littéraire, il s'est intéressé aux ressorts de l'Histoire; il a cherché l'homme derrière l'événement et derrière l'homme, les passions, les illusions, les humeurs, les caractères, tout ce qui le guide dans ses actions. Dans son ouvrage De l'Usage de l'Histoire (1671), il a affirmé :

Savoir l'Histoire, c'est connaître les hommes qui en fournissent la matière, c'est juger de ces hommes sainement. Etudier l'Histoire, c'est étudier les motifs, les opinions et les passions des hommes, pour en connaître tous les ressorts, et les détours, enfin toutes les illusions qu'elle savent faire aux esprits et les surprises qu'elle font aux coeurs.¹⁸

Il a appliqué ces principes à son Don Carlos (1676); ses protagonistes sont des figures historiques de premier plan; il s'est préoccupé en suivant scrupuleusement la vérité historique à reconstituer les développements d'une passion et l'enchaînement invisible des causes et des effets.

C'est à partir de ses deux écrivains que nous devons envisager l'oeuvre romanesque de Mme. de Lafayette; nous pouvons dès lors constater que, dans la Princesse de Clèves, elle n'a inventé aucun nouvel élément romanesque; elle n'a fait que conserver les éléments positifs de ceux qui la précédaient en abandonnant

¹⁷Lever, op. cit., p. 204.

¹⁸Ibid., p. 207.

tout ce qui pouvait sembler être une faute ou un obstacle. Elle a suivi les principes du "petit roman" en recourant, sans renoncer à l'imagination, aux faits historiques qu'elle semble avoir habilement noués à son intrigue amoureuse, tout en raccourcissant son oeuvre à des proportions plus raisonnables, à peine deux cent pages. Elle n'a d'ailleurs pas non plus oublié de donner une façon de morale à ses lecteurs, laquelle elle exprime subtilement à travers ses analyses de la passion.

Elle n'est cependant pas l'initiatrice de l'analyse psychologique qui existait dans plusieurs romans avant la Princesse de Clèves. Mais les analyses précédentes se heurtaient au problème du temps.¹⁹ C'est qu'en effet, les romanciers "précieux", ayant une conception purement décorative du roman, n'ont jamais réussi à insérer leurs analyses dans le déroulement du temps. C'est à propos de ce défaut que la Calprenède et Mlle. de Scudéry ont été attaqués :

Leurs personnages cessent d'agir pour réfléchir sur eux-mêmes. Quand elle n'est pas prétexte à des discussions mondaines ou à des morceaux de bravoure galants, l'analyse sert à expliquer le comportement des héros : elle orne un récit qui pourrait très bien se passer d'elle. Le commentaire que les personnages de Mlle de Scudéry ou de La Calprenède font de leurs aventures reste extérieur à celles-ci : c'est le conteur, en réalité, qui commente, comme s'il parlait, dans un salon, du coup de foudre et de la jalousie, ce ne sont pas des personnages

¹⁹Pingaud, op. cit., p. 135.

jaloux.²⁰

Ce problème du temps, si difficile, n'a été résolu par aucun romancier classique avant Mme de Lafayette²¹.

C'est donc ici qu'il faut chercher l'originalité et la nouveauté de la Princesse de Clèves. Il semble que l'auteur a réussi à placer ses analyses psychologiques dans le temps. Son procédé consiste simplement à avoir recours aux distinctions entre le "roman" et la "nouvelle", lui permettant ainsi d'inventer le "temps romanesque", selon la conception du "roman" et le "temps historique", selon celle de la "nouvelle". Le temps romanesque peut se définir comme le temps que l'auteur crée pour y situer ses personnages imaginaires, tandis que le temps historique est fait de la chronologie historique choisie ou d'une suite d'actions des personnages tirés de l'Histoire. Dans le déroulement de ces deux types de temps, elle a inséré à la fois une durée et des mouvements intérieurs. Nous voyons alors qu'une étude de ce chef-d'oeuvre ne pourrait pas se contenter d'essayer d'en discerner la portée morale, psychologique, et humaine. Cette portée n'est que la conséquence du problème du temps. Or, les critiques semblent avoir plutôt privilégié l'analyse psychologique que l'originalité du traitement du temps : c'est la raison pour laquelle nous portons notre attention sur ce problème, essentiel à notre avis, : celui du temps

²⁰Pingaud, op. cit., pp. 135-136.

²¹Ibid., p. 136.

dans la Princesse de Clèves .

Notre mémoire envisagera ce problème sous trois aspects. Dans la première partie, nous nous intéressons uniquement au "temps historique", c'est-à-dire à la chronologie des événements rapportés par le roman qui commence avec le mariage de la Reine Dauphine et se termine par la conduite de la Reine d'Espagne en Poitou. Nous verrons en quoi cette chronologie est soit respectée soit modifiée pour les besoins de l'intérêt romanesque en n'oubliant pas d'analyser la place relative que tient l'Histoire dans les différentes parties du roman. Nous passerons ensuite à l'étude du "temps romanesque" défini comme l'ordre des événements qui intéressent les personnages imaginaires, Mme de Chartres et surtout Mme de Clèves, depuis l'arrivée de l'héroïne à la cour jusqu'à sa mort. L'étude tentera de préciser la manière dont l'auteur transcrit le temps, les caractéristiques du temps de la passion et celles du temps humain. Enfin, il nous faudra analyser comment Mme de Lafayette a su imbriquer les deux catégories du temps dans son roman, nouant des rapports de l'un à l'autre; cette imbrication du temps devra également insister sur les transpositions faites par l'auteur entre son temps et celui de ses personnages, c'est-à-dire entre le XVII^e siècle, la cour de Louis XIV, ses usages, et le XVI^e siècle, la cour d'Henri II, de François II, ses traditions.